

sans cependant qu'on pût comprendre les paroles prononcées.

—Dorothée ! dit la femme en frappant doucement.

Un silence profond se fit aussitôt dans l'intérieur.

La femme frappa un second coup, un peu plus sec que le premier.

—Qui ? demanda-t-on de l'intérieur.

—Ninorc'h, répondit la femme.

—Ah ! sainte Sébastienne et sainte Cunégonde ! que le ciel qui vous protège nous protège aussi ! Comment, c'est vous ? Dieu de Dieu, dans quelle inquiétude m'avez-vous mise !... Depuis que vous êtes partie, je ne vis plus, je suis comme un corps sans âme, je...

La porte avait été ouverte et Ninorc'h était entrée. Il faisait une obscurité telle dans la pièce qu'il était matériellement impossible de distinguer les objets à deux pas devant soi.

—Est-ce toi, Ninorc'h ? dit une voix douce.

—Mademoiselle ! cria la servante en se précipitant avec un élan joyeux.

—Eh ! oui, saint Jérôme et saint Cloud soient bénis ! Ils nous sont venus en aide. Je l'avais bien dit, il n'y a rien de tel que vingt-trois oraisons aux deux saints, une de plus à saint Cloud. Cela m'a toujours réussi pour faire cesser les évanouissements. Et le médecin de Quimper qui prétendait que c'était parce que c'était long à dire et que les malades avaient alors le temps de...

—Mademoiselle, ma bonne demoiselle ! disait Ninorc'h en pleurant. Oh ! vous n'avez plus rien à craindre, allez, vous êtes sauvée. Ici, vous êtes en sûreté. Votre père ne vous tuera pas.

—Mais où suis-je donc, Ninorc'h ?

—Chez Mariic, dans la maison qu'elle va habiter avec Le Caër.

—Et qui m'a conduite ici ?

—Comment ! vous ne savez donc pas ?

—Elle ne sait rien, la chère demoiselle, dit Dorothée qui battait le briquet pour allumer une lampe. Je n'ai pu rien lui dire et ce n'est pas ma faute, j'en atteste saint Paterne et saint Amour ; je mourais d'envie de parler, mais la chère demoiselle était toujours évanouie. Elle vient seulement de revenir à elle quand tu es arrivée et je n'ai... Allons, bon, voilà l'amadou qui ne veut pas prendre, continua Dorothée en s'interrompant. Et dire que je l'ai payé de mes deniers comme de la bonne marchandise. Ah ! saint Pierre et saint Paul, que la porte du paradis soit fermée au coquin de marchand qui...

Tandis que Dorothée parlait, maugréait et s'efforçait de faire jaillir la lumière, Ninorc'h, qui s'était rapprochée de la chaise sur laquelle était étendue Jeanne, tenait les mains de la jeune fille et lui expliquait brièvement la façon dont elle, Dorothée et Mariic l'avaient enlevée de la ferme.

Jeanne secoua tristement la tête.

—Il fallait me laisser, dit-elle.

—Vous laisser ! s'écria Ninorc'h.

—Vous laisser ! ajouta Dorothée qui venait enfin de faire jaillir la lumière et tenait son allumette enflammée ; mais que tous les saints du paradis ne m'aient plus en pitié si Yvanec ne vous eût tuée comme un poulet, ma pauvre petite !

—Mais mon père, s'il apprend ce que vous avez fait, fera retomber sur vous sa colère.

—Bah ! bah ! fit Dorothée, ne vous inquiétez pas de cela.

—Mais Mariic, mais Le Caër... mon père s'en prendra à eux.

—Ils s'arrangeront pour qu'Yvanec ne sache rien.

En achevant ces mots, Dorothée, qui était occupée à allumer la lampe, plaça cette lampe sur une table et la pièce fut faiblement éclairée.

Jeanne avait laissé glisser à terre ses pieds qui jusqu'alors avaient été appuyés sur une chaise ; elle se cramponna au dossier de ce siège et fit un effort pour se lever. Ninorc'h la saisit par le bras et la soutint.

—Où donc voulez-vous aller ? demanda-t-elle à sa jeune maîtresse.

—A la ferme ! répondit Jeanne.

—A la ferme ! s'écria Dorothée en bondissant. Ah ! saint Crépin et saint Cabin, la pauvre chère petite est folle.

—Mademoiselle, mademoiselle !... dit Ninorc'h en retenant Jeanne.

—Je veux aller à la ferme, répéta la jeune fille d'une voix nette et décidée.

—Mais pourquoi faire ?

—Pour voir mon père et lui dire que je n'ai pas voulu fuir.

—Mais, sainte Vierge, mère de Dieu ! il a juré de vous tuer cette nuit même, dit Dorothée.

—Qu'il me tue, dit Jeanne d'une voix sombre et avec un geste énergique.

—Mais vous êtes folle, mais vous n'y songez pas, mais c'était bien la peine de tant faire pour...

—Mais mademoiselle, s'écria Ninorc'h vous voulez donc mourir ?

—Oui, dit Jeanne, je veux mourir.

—Et pourquoi, mon Dieu ?

—Je veux mourir et je ne veux pas que des innocents souffrent pour moi la colère de mon père, Oh ! si j'avais eu conscience de moi-même quand vous êtes venues, je ne me serais pas laissé enlever. Je veux mourir... Que m'importe la vie ? le bonheur maintenant a fui à jamais pour moi.

—Mademoiselle.

—Mon enfant.

—Laissez-moi, je veux aller à la ferme, je veux voir mon père, je veux mourir.

Et Jeanne, faisant un geste pour écarter les deux femmes, s'avança vers la porte en faisant des efforts visibles pour se maintenir debout. Arrivée près de la muraille, ses forces la trahirent, elle flageola sur ses jambes et se retint à une table pour ne pas tomber. Ninorc'h s'était élancée vers elle et l'avait prise dans ses bras pour se soutenir.

Jeanne frissonna au contact de ces deux bras qui l'entouraient. Par suite de l'un de ces phénomènes étranges si particuliers aux états nerveux, ce contact produisit une commotion semblable à celle du fluide électrique et qu'explique à merveille le toucher sur une feuille de sensitive.

Jeanne fit comme la feuille délicate, elle demeura un moment dans l'hésitation, puis sa tête s'inclina, ses bras levés retombèrent, sa taille se courba et elle s'affaissa sur elle-même. Dorothée, qui s'était précipitée, aida Ninorc'h à soutenir la jeune fille, et toutes deux la transportèrent sur un grand fauteuil.

Jeanne était évanouie : les deux femmes lui prodiguaient leurs soins les plus empressés, mais rien ne paraissait agir sur la pauvre enfant.

—Ah ! sainte Vierge, dit Dorothée en joignant les mains, je ne l'entends plus respirer... mon Dieu ! mon Dieu ! est-ce qu'elle est morte ?

XIII

LE BLESSÉ

—Morte ! répéta Ninorc'h, oh ! non, non, ce n'est pas possible, le bon Dieu n'eût pas permis une pareille chose.

—Mais si elle n'est pas morte, elle veut mourir, dit Dorothée.

—Oui, parce qu'elle ne sait pas...

—Alors il faut lui apprendre...

—Lui apprendre ! interrompit Ninorc'h, y pensez-vous, dame Dorothée ?

Et se penchant vers son interlocutrice.

—Ce serait la tuer plus sûrement que le ferait le maître, dit-elle à voix basse.

—Cependant, il faudra bien qu'elle sache...

—Oui, doucement, sans lui faire mal, car je la connais, la chère demoiselle, elle en mourrait, je le dis encore.